Ateliers populaires de philosophie.

*Les aventures de l’identité.*

Philippe Gouët.

Document 3

Synthèse du troisième atelier.

Résumons : l’identité humaine est *événement* // désir de vivre et nouvelle « *allure de la vie*» dont l’origine est accompagnée de deux qualités, *la sollicitude* (prendre soin d’autrui) et *la technicité* (attention au monde) // cette nouvelle allure de la vie serait vaine et éphémère si elle ne trouvait les conditions de son accomplissement dans une organisation de la vie commune des hommes // ces conditions sont constituées par les *processus d’identification* // ils permettent à *l’identité-à-soi originelle de l’humain* de s’engager dans l’aventure de sa propre réalisation // la sollicitude dans la rencontre avec les autres, la technicité dans la rencontre avec le monde // l’identité humaine originelle entre en devenir en se diffractant dans l’Histoire en une multitude d’*expériences identitaires* // entre l’identité originelle de l’humain qualifiée par la sollicitude et la technicité et les identités d’attribution apparaît un risque de dérive des processus d’identification vers des processus d’objectivation, d’assignation et de domination // deux *expériences de tension identitaire* illustrent dans l’Histoire cette dérive des processus d’identification : l’expérience de tension identitairedans *le cadre de la domination coloniale*, et celle dans *le cadre de la domination masculine*.

Paradigme de la domination coloniale et post-colonialisme :

Dans le paradigme colonial les processus d’identification sont impliqués dans *une manipulation et une mystification* de la référence à l’identité humaine : manipulation dans le jeu d’identités d’attribution humiliantes et dégradantes et mystification hégémonique de la domination coloniale se justifiant comme seule voie d’accès à la civilisation pour des êtres qu’elle a préalablement identifiés comme mineurs.

A l’intérieur du paradigme colonial et à partir de l’expérience de l’oppression et de l’aliénation coloniales, et de la mémoire que l’on en conserve, *la pensée postcoloniale* déforce l’attention quasi obsessionnelle inhérente à ce paradigme pour l’altérité réduite aux identifications servant différents régimes de domination ; elle oriente cette attention vers la notion de relation, vers l’identité de chaque être humain conçue comme « *altérité-en-relation*».

Penser l’altérité-en-relation, c’est penser *l’identité* dans les termes de l’ouvert, de la rencontre et de l’avenir. A la suite des penseurs de la *Négritude*, Senghor, Aimé Césaire, Alioune Diop ou encore le poète Léon-Gontran Damas, les penseurs et philosophes contemporains continuent d’ouvrir l’expérience identitaire de la tension entre le désir d’être soi-même et les processus d’identification humiliants et dégradants à une réflexion sur l’universalité et l’avenir de l’identité humaine.

L.S. Senghor revendique ainsi l’identité universelle humaine en termes de *métissage*.

Alioune Diop pose le diagnostic d’une Europe incapable de s’élever à l’universel qu’elle prétend promouvoir puisqu’elle prive l’autre de sa dimension *d’être-en-relation,* qu’elle aliène son regard et sa parole.

Aimé Césaire, contre l’universel vertical de la tradition philosophique et politique européenne revendique « *un universel riche de tous les particuliers* ».

Les auteurs postcoloniaux contemporains, philosophes, poètes, historiens, orientent la pensée de leurs prédécesseurs vers une sortie du paradigme colonial.

Edouard Glissant évoque la résistance aux *« manœuvres de l’identique* », c’est-à-dire aux processus d’identification qui aplatissent l’existence sur des régimes uniformes d’équivalence.

Souleymane Bachir Diagne voit dans la traduction le paradigme qui donne sens à « *l’universel de la rencontre* ». La traduction est *réciprocité, attention à l’autre* et ouverture d’une scène où se tissent les multiples trames de *l’identité humaine en devenir*.

Achille Mbembé évoque un être humain débarrassé « *du fardeau de la race*» et des identifications de clôture aliénantes. Le paradigme de l’identité humaine en devenir qu’il propose est celui du « *passant* » : être soi se construit dans le sillage des passages, des itinéraires qui nous mènent à la rencontre des Autres, eux-mêmes « passants », avant de reprendre le chemin vers d’autres rencontres.

Ce que la pensée postcoloniale apporte, c’est cette question posée par Edouard Glissant et qui n’est autre que celle des conditions de la fidélité à soi, de la fidélité à l’humain en soi : « *Dans le panorama actuel du monde, une grande question est celle-ci : comment être soi sans se fermer à l’autre, et comment s’ouvrir à l’autre sans se perdre soi-même ?*».

Nous retrouverons cette question dans la pensée post-féministe contemporaine à partir de cette autre expérience identitaire majeure de ce que nous pourrions appeler « la civilisation humaine », à savoir *l’expérience identitaire de la domination masculine*.

Citations du troisième atelier.

« Le langage du colon quand il parle du colonisé est un langage zoologique ». Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre.* 1961.

« (...) plus une race est perfectionnée plus elle tend à se répandre ; plus une race est inférieure et plus elle reste sédentaire ». *Principes de colonisation.*

« Après le crépuscule des dieux, aurons-nous dans un certain nombre de siècles le crépuscule des Blancs ? ». Alfred Fouillée, *Tempérament et caractère selon les individus, les sexes et les races* (1895).

« Chacun doit être métis à sa façon », L.S. Senghor.

« la visée d’un monde métis et qui ne le serait pas par les accidents de la rencontre mais dans la compréhension advenue que le métissage est un devoir-être. (...). Pour L.S. Senghor, le métissage est à la fois fondement et finalité de la civilisation. Il est fondement, parce que toute civilisation humaine n'est telle que parce que métisse ». Souleymane Bachir Diagne.

« La sarabande des cultures innombrables et équivalentes, chacune se justifiant dans son propre contexte, crée un monde certes désoccidentalisé mais aussi un monde désorienté ». Emmanuel Levinas, *L’humanisme de l’autre homme*,1972.

« Voici des siècles  que l’Europe ne se reflète qu’au miroir de sa propre conscience, et se condamne à ne se connaître, à ne connaître la vie qu’incomplètement, puisqu’elle prive les autres (…) du Regard, de la Parole, qui eussent achevé de saisir et révéler le Destin de l’Humanité. » Alioune Diop, *Préface* du livre du Père Tempels, *La philosophie Bantou* 1945.

« Un fait à mes yeux capital est celui-ci : que nous, hommes de couleur, en ce moment précis de l’évolution historique, avons, dans notre conscience, pris possession de tout le champ de notre singularité et que nous sommes prêts à assumer sur tous les plans et dans tous les domaines les responsabilités qui découlent de cette prise de conscience. (...) Il y a deux manières de se perde : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l’ « universel ». Ma conception de l’universel est celle d’un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers ». Aimé Césaire, *Lettre de démission du Parti Communiste Français*, 1956.

« Ce n’est pas distraire l’identité que de questionner l’identique (...).

Dans le panorama actuel du monde, une grande question est celle-ci : comment être soi sans se fermer à l’autre, et comment s’ouvrir à l’autre sans se perdre soi-même ? » Edouard Glissant.

« C’est quand on est accueilli que l’on est chez soi ». Barbara Cassin.

« (...) l’idée qu’il y a dans toute personne humaine quelque chose d’indomptable, de foncièrement inapprivoisable, que la domination – peu en importent les formes – ne peut ni éliminer, ni contenir, ni réprimer totalement.

A quoi pourrait ressembler la personne humaine par-delà l’accident de la naissance, de la nationalité et de la citoyenneté ? ».

« Devenir-homme-dans-le-monde n’est ni une question de naissance ni une question d’origine ou de race. C’est une affaire de trajet, de circulation et de transfiguration ». Achille Mbembe, *Politique de l’inimitié.* 2016.